



Lunch du 18 janvier 10 « La physiothérapie par Christophe Kuchler »

Ou quelques leçons pratiques diverses et variées.

Taddé est un petit malin et moi un grand imbécile ! Depuis le temps qu'il me laisse patiemment et tout en sourire le charrier sur son bulletin, le voilà qui, sans prévenir, me demande, comme cela, presque en passant, l'air de rien, si par hasard, au cas où, dans l'éventualité bien improbable d'une absence, je serais disposé à reprendre son flambeau. Et moi, grand imbécile donc, j'acquiesce : mais oui, pourquoi pas à l'occasion ? Et toc, voilà que huit jours après, notre bon Taddé est aux abonnés absents et devinez qui c'est qui s'y colle ? Hé oui Bibi. Première leçon : ne jamais dire oui au début d'une négociation.

Passé l'excellent repas à l'hôtel du Rhône¹, c'est notre ami Bernard Attinger qui nous présente notre conférencier du jour. Né en 1968, marié, deux enfants, Christophe Kuchler a suivi sa formation à Bruxelles, a exercé à l'hôpital de Sion, à la clinique de la Suva, puis depuis le premier février 2009 a ouvert un cabinet en indépendant. En passant, Bernard nous glisse qu'ils sont presque cousins. A la question de savoir ce que cela veut dire, je vous livre la réponse de Bernard : « la sœur de mon père a épousé un oncle de son frère » (sic !)
Deuxième leçon : ne jamais poser de question sur les ramifications familiales.

Et voilà notre invité de se lancer dans la présentation de son métier (et le pasteur que je suis se dit qu'il y a chez lui une relation vocationnelle à sa profession²). C'est ainsi que l'on apprend que la physiothérapie a été officiellement reconnue depuis 1966 et qu'elle vise à « la prévention, maintien et rétablissement des capacités physiques de la personne ».
Troisième leçon : nous ne cessons de découvrir toute l'étendue de notre inculture.

Puis suivent la longue liste des situations dans lesquelles on peut avoir recours à la physiothérapie. Je vous en épargne les détails. Sa seule lecture me rend malade !
Quatrième leçon : ne jamais écouter tout ce que peut faire un thérapeute si vous êtes un tant soit peu hypocondriaque.

Enfin, notre invité nous présente les moyens à sa disposition pour nous soigner. Où l'on découvre que la thérapie passive est celle où le patient est actif et que la thérapie active est celle où le patient est passif. D'expérience, je sais que dans les deux cas le patient en sort exténué.
Cinquième et dernière leçon : passif ou actif, ça passe et ça crève.

Bon c'est pas tout, mais à force de taper sur mon clavier, j'ai développé une lombalgie atypique. Je m'en vais voir mon médecin afin qu'il me prescrive quelques séances de kinésiotaping sur un mode proprioceptif !³

Didier Halter, 22 janvier 2010.

¹ Je ne vois vraiment pas pourquoi on changerait de lieu.

² Non Didier, retiens toi, ne te livre pas à une diatribe sur la vocation !

³ Je ne suis absolument pas sûr de l'orthographe de ces deux termes (ni de leur sens exact d'ailleurs), mais cela fait assez savant, non ?